

cou, comme une tortue qui veut reconnaître le terrain ; “ Oulla,” repète-t-il en recommençant sa pantomime.— “ Ce doit être à une bonne distance,” remarque M. F. ; “ *oulla* signifie *là bas* ; et, chez eux, *là bas* veut dire qu’il faut aller plus ou moins loin, selon que le cou est plus ou moins tendu. Or vous voyez qu’il a fait tout ce qu’il a pu pour se l’arracher du milieu des épaules.” Mgr. de Sidyme se décide à aller administrer la confirmation à la malade ; il est accompagné de messieurs F. et Montminy, dont les services sont requis en même temps. Ils ne reviennent de leur excursion que tard dans la soirée.

*Juin 28.*—De grand matin, la *Sara* s’ébranle pour quitter la baie de Gaspé. Dans sa course autour de la pointe Saint-Pierre, elle est serrée de près par un cul-de-poule américain ; les deux goélettes se penchent, étendent leurs longues voiles, et glissent sur les flots comme des oiseaux de mer. On les dirait douées d’intelligence, tant elles semblent faire d’efforts pour se dévancer l’une l’autre, tant elles paraissent se passionner dans la lutte ; chacune met dehors toute sa puissance de vitesse, pour ne point céder à sa rivale. La course se termine près du village de la Malbaie, où les deux concurrentes viennent s’arrêter bord à bord, sans que l’une puisse réclamer l’avantage sur l’autre.

La chapelle de la Malbaie est bâtie sur un coteau qui domine le village, et d’où la vue s’étend au loin sur la mer. Vers l’ouest une terre basse, coupée par un barachois et offrant quelques habitations éparses,